

Les 25 ans de l'atelier circulaire

Bernard Lévy, André Seleanu and Florentina Lungu

Volume 51, Number 209, Winter 2007–2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52465ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B., Seleanu, A. & Lungu, F. (2007). Les 25 ans de l'atelier circulaire. *Vie des arts*, 51(209), 27–34.

LES 25 ans DE L'ATELIER CIRCULAIRE

EXPOSITION

**WISDOM ET COINTREAU
LOUIS-PIERRE BOUGIE
CATHERINE FARISH
FRANÇOIS VINCENT**

Atelier Circulaire
5445, rue de Gaspé
Espace 101
Montréal (Québec) H2T 3B2
Tél.: 514 272-8874
Fax.: 514 272-4402
www.atelier-circulaire.qc.ca
info@atelier-circulaire.qc.cq

Heures d'ouverture
Du mercredi au samedi de 12 h à 17 h

Du 12 janvier au 9 février 2008



L'exposition qui lance les festivités du 25^e anniversaire de l'Atelier Circulaire coïncide avec l'inauguration des nouveaux locaux au rez-de-chaussée de l'édifice de la rue de Gaspé: *l'Espace 101*. Sous le titre un peu intrigant et contradictoire de *Wisdom et Cointreau*, elle réunit des estampes de Louis-Pierre Bougie, Catherine Farish et François Vincent, trois des artistes qui, avec six de leurs collègues (Iréné Belley, Kittie Bruneau, Liliane Fortier, Tim Yum Lau, Pierre-Léon Tétreault et François-Xavier Marange) ont contribué, en 1982, à fonder l'Atelier.

L'exposition *Wisdom et Cointreau* (la sagesse gît-elle dans l'alcool?) revêt la particularité de présenter des

œuvres qui se situent à la fois dans le prolongement mais aussi un peu en marge des productions habituelles des trois artistes.

Ainsi Louis-Pierre Bougie se risque-t-il à proposer des estampes à caractère ouvertement ludique (ce qui est plutôt inusité chez lui). Elles font suite aux aquarelles de la série *Désert* précédemment exposées à la Galerie Orange en marge d'ailleurs des techniques mixtes sur panneaux de la suite *Désert vert*.

Catherine Farish, pour sa part, se risque également à introduire des changements dans les cartographies et cadastres qui singularisent ses images. Elle propose une simplification qui s'articule autour du travail sur la ligne: «Je m'intéresse à la façon dont la ligne vibre et se lie aux formes et aux couleurs», explique-t-elle.

Enfin, François Vincent qui reconnaît qu'une part de ses images peintes ou gravées provient d'esquisses jetées dans des carnets, se risque à imprimer des images qui se donnent comme des reproductions agrandies de doubles pages de carnets. François Vincent clôturera *Wisdom et Cointreau* le samedi 9 février, à 14 heures, avec une conférence ouverte au public.

Chacun à leur façon, ces trois artistes mettent en pleine lumière une part de ce que, jusque-là, ils avaient maintenu dans l'ombre: une joie communicative pour Louis-Pierre Bougie, la primauté de la ligne sur la surface chez Catherine Farish, l'observation et l'inspiration brute chez François Vincent. À voir absolument. □

L'ATELIER CIRCULAIRE EN QUELQUES MOTS

À L'ORIGINE, EN 1982, L'ATELIER CIRCULAIRE ÉTAIT PRINCIPALEMENT DESTINÉ À FAVORISER LA GRAVURE EN TAILLE DOUCE PEU DÉVELOPPÉE ALORS AU QUÉBEC.

SOUS L'IMPULSION DE FRANÇOIS-XAVIER MARANGE, L'ESPRIT D'INNOVATION QUI ANIMAIT LES FONDATEURS A PROGRESSIVEMENT CONDUIT À ÉLARGIR LE CHAMP DES ACTIVITÉS. L'ATELIER CIRCULAIRE SE DÉFINIT AUJOURD'HUI COMME «UN CENTRE D'ARTISTES VOUÉ À LA RECHERCHE DANS LE DOMAINE DES ARTS IMPRIMÉS, AINSI QU'À LA PRODUCTION ET À LA DIFFUSION DES ŒUVRES RELEVANT DES ARTS IMPRIMÉS SELON AUSSI BIEN LES TECHNIQUES TRADITIONNELLES QUE LES NOUVELLES TECHNOLOGIES.»

L'ATELIER COMPTE PRÈS D'UNE CENTAINE DE MEMBRES RÉGULIERS ET ACCUEILLE DES ARTISTES EXTERNES QUI, DANS SON ESPACE DE QUELQUE 1000 MÈTRES CARRÉS, BÉNÉFICIE D'ÉQUIPEMENTS QUI LEUR PERMETTENT DE RÉALISER DIFFÉRENTS TYPES D'ESTAMPES: TAILLE DOUCE, LITHOGRAPHIE, RELIEF ET NUMÉRIQUE. SIMULTANÉMENT, L'ATELIER OFFRE DES CONSULTATIONS TECHNIQUES POUR DES ARTISTES AUTONOMES, DES COURS D'INITIATION ET DE PERFECTIONNEMENT, DES CONFÉRENCES, DES VISITES DE GROUPES.

L'ATELIER CIRCULAIRE ORGANISE DES EXPOSITIONS, UNE BIENNALE, DES CONFÉRENCES, DES VENTES D'ŒUVRES (PORTFOLIO DE 500 ŒUVRES), UNE EXPO-VENTE ANNUELLE.

LISTE DES MEMBRES DE L'ATELIER CIRCULAIRE

Mouna ABED
Hannah ALPHA
Marie-Hélène BELLAVANCE
Stéphanie BELIVEAU
Naomi BELLOS
Claudia BERNAL
Marie-France BERTRAND
Louise BLOOM SPUNT
Louis-Pierre BOUGIE
Alice BOULANGER
Patricia BUFE
Carlos CALADO
Wah Wing CHAN
Manon CHARBONNEAU
Catherine CHAUMONT
Sylviane CHAURAND
Annie-Lou CHESTER
Paul CLOUTIER
Allard CÔTE
Jean-Michel CROPSAL
Huguette CROTEAU
Lillianne DAIGLE
Kathryn DELANEY
Oleg DERGACHOV
Frédéric DESAULNIERS
Isabelle DESJARDINS
René DONAIS
Lysandre DONALDSON
Ottile DOUGLAS-FODOR
Catherine FARISH
Charlotte FAUTEUX
Alexandre FORTIN
Christiane FRENAY
Paula FRANZINI
Violaine GAUDREAU
Roberto GODOY
Maya GRUBISIC
Talleen HACIKYAN
Gabrielle HASELMAYER
Yuika HIGASHIURA
Ingeborg Jürgensen HISCOX
Thomas HURTUT
Maria JANKOVICS
Lucie JOLICOEUR CÔTE
Diane JUTRAS
Evelyn KLEIN
Judith KLUGERMAN
Michel LANCELLOT
Véronique LAPERRIÈRE MARCOUX
Manuel LAU
Catherine LE BESNERAIS
Ginette MAHEU
Paule MAINGUY
Christine MARCHAND
Rochelle MAYER
Ann McCALL
Luca MEUNIER
Nicole MILETTE
Carole MORIN
Todd MUNRO
Larissa MUZZY
Rudi OCHIETTI
Rolande PELLETIER
Marc PICHETTE
Alain PIROIR
Marcel POIRIER
Francine POTVIN
Anil RAGUBANCE
Dominique ROCHEFORT
Christine ROYER
Jean-Pierre SAUVÉ
Isabelle SCARFO
Marc SÉGUIN
Richard SÉGUIN
Martine SIMARD
Carole SIROIS
Béatrice SOKOLOFF
Denis St-PIERRE
Victoria STUSIAK
Daniel SYLVESTRE
Jacinthe TETRAULT
Alexandre TERJAN
Lisa TOGNON
Maria TORRES
Suzie VEROFF
François VINCENT
Johanne WEILBRENNER
Annette WOLFSTEIN-JOSEPH
Deborah WOOD
Lyssette YOSELEVITZ
Carlos ZAUNY
Alice ZWARTS

LOUIS-PIERRE BOUGIE

Sarabandes

Bernard Lévy

**CE SERAIT LA FÊTE. UNE EXPLOSION DE JOIE. VOUS EXULTERIEZ DE BONHEUR. VOUS AURIEZ
DANSÉ TOUTE LA NUIT DANS LA LUMIÈRE DES PROJECTEURS. ET LE MATIN, VOUS DANSERIEZ ENCORE,
INÉPUISABLE, DANS L'ÉCLAIRAGE DES PREMIÈRES LUEURS DE L'AUBE.**

Vous danseriez sans même vous étonner de n'éprouver aucun signe de fatigue. Ni le sommeil, ni la faim, ni la soif ne viendraient solliciter votre désir de repos ou vos forces déclinantes. Quelqu'un qui vous aurait regardé, un moment, se serait écrié: «C'est un être surnaturel!» Aussitôt vous seriez devenu un dieu. Et vous voilà paré des pouvoirs des divinités: jeunesse, beauté, puissance. Vous n'avez cure de tous ces attributs! Vous êtes un dieu dans la peau d'un homme. Pourquoi vous embarrasseriez-vous de quelque feu, de quelque flamme? Il vous suffit de danser pour vous sentir vivre et vivre pour danser toujours, pour danser sans fin.

Belle utopie!

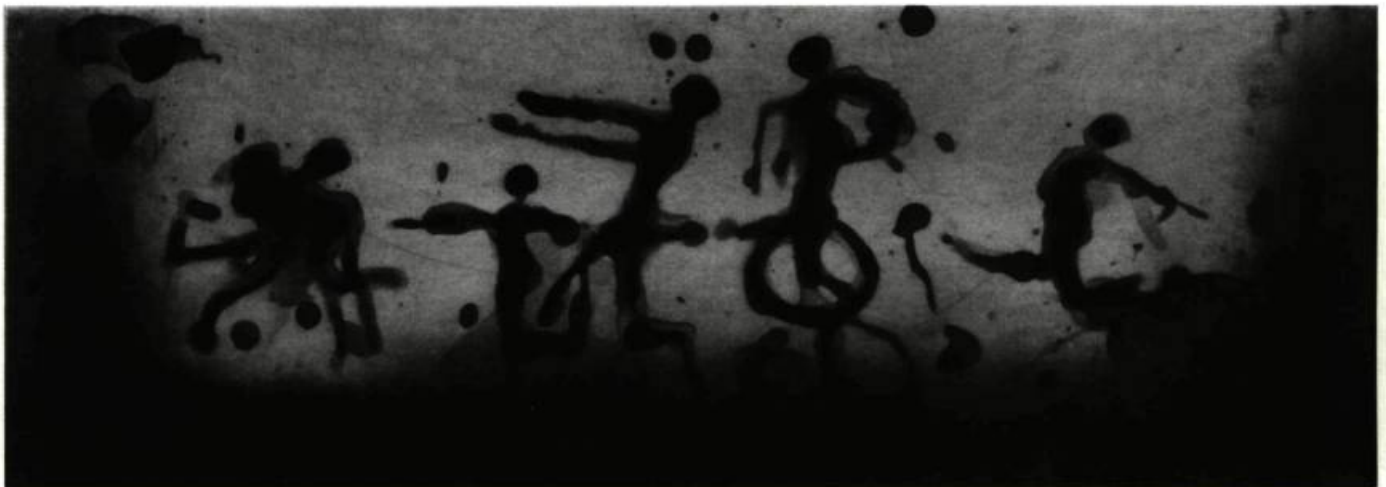
Mais qui voir d'autre que vous enrôlé dans les sarabandes virevoltantes, les farandoles effilochées, les tarentelles échevelées jaillies du pinceau de Louis-Pierre Bougie? Elles sont irrésistibles d'élan et d'allant les silhouettes qui s'insinuent dans le contre-jour du projecteur qui ne dessine et ne flatte que leur profil. Vous aimeriez bondir et tourner et rivaliser de légèreté avec les taches d'encre qui flottent sur la bande de papier comme des ballons de carnaval sur la place du village, comme de simples balles sur la plage de sable encore imprégnée de l'encre de la nuit. Vous aimeriez emboîter le pas des danseurs et, comme eux, ne jamais vous essouffler.

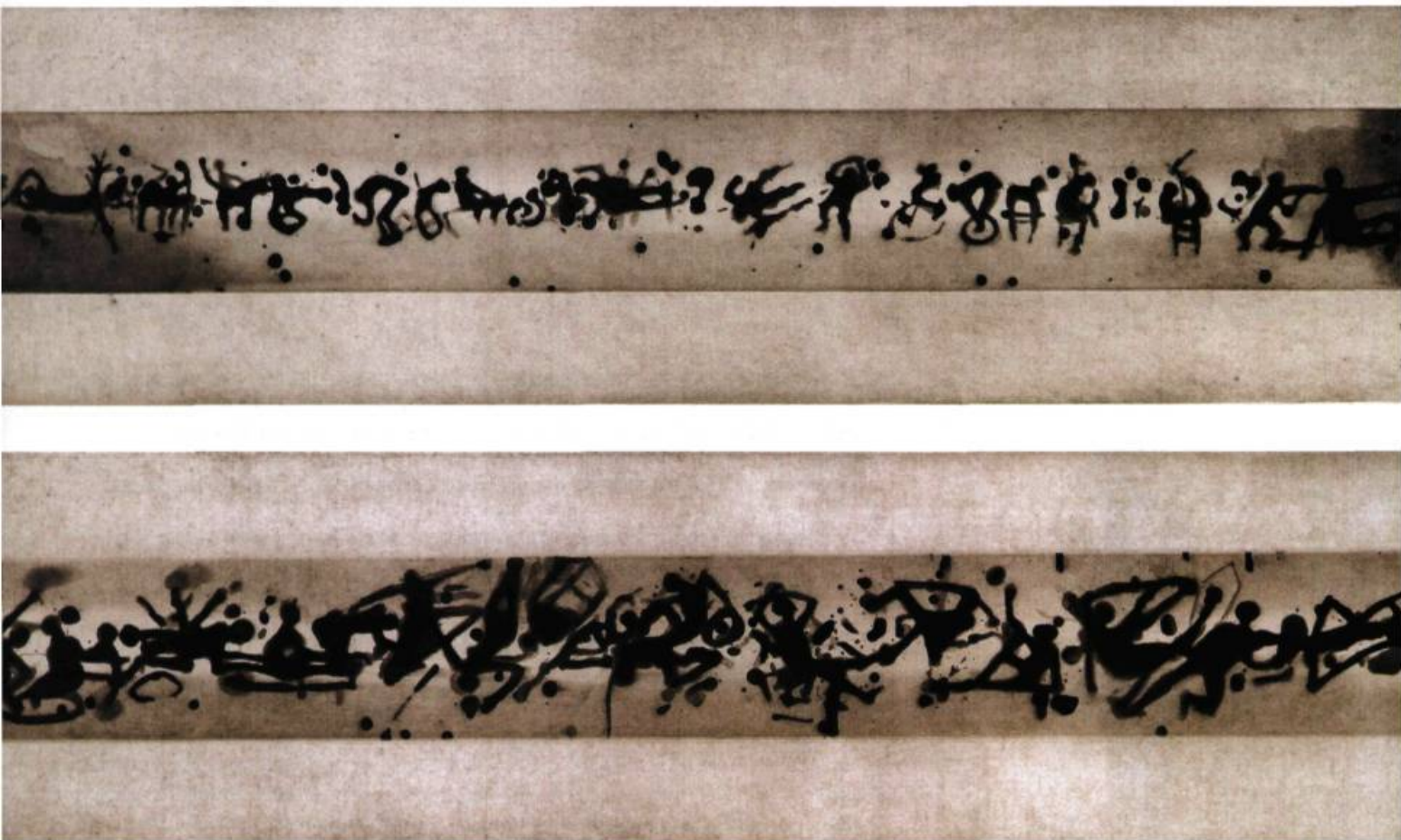
Dérive et rêve!

Il est sans doute plus sage de voir que les pleins et les déliés des figures d'où surgit une écriture du mouvement (que l'on peut associer à une chorégraphie) qui emplissent les estampes de Louis-Pierre Bougie esquissent des rondes (courantes, farandoles, saltarelles) dont l'onde sinueuse fait écho forcément à la circularité (serait-elle symbolique) de l'Atelier Circulaire. Quel meilleur salut adresser aux artisans de cet atelier de gravure qui célèbre ses vingt-cinq ans d'activités de création mais aussi de formation et de promotion! Les aquatintes de la suite *Désert* de Louis-Pierre Bougie font appel à une technique (la morsure au pinceau) qui tient à la spontanéité du geste: une technique qui ne tolère pas l'erreur. Ce n'est pas par hasard qu'un graveur émérite comme Louis-Pierre Bougie a choisi ce mode d'expression aussi direct.

Ah oui! Pourquoi cette exubérance? Pourquoi cette joie? Pour rien. Comme ça. Parce que les raisons de se réjouir ne sont pas nombreuses. Mais si vous tenez vraiment à trouver une raison, vous aurez toujours le prétexte du travail bien fait ou, si vous préférez, l'amour du métier. Ne cherchez pas plus loin. Et que la fête continue! □

Sans-titre, 2007
Eau-forte
46 x 60 cm





UNE SARABANDE AUSSI FORCENÉE TÉMOIGNE-T-ELLE DANS SON EXCÈS D'UN DÉRANGEMENT PASSAGER OU BIEN D'UNE VOLONTÉ INSENSÉE DE PARER D'UN VOILE D'IVRESSE UNE TRISTESSE OBSTINÉE ? PEUT-ÊTRE, PEUT-ÊTRE. QUI SAIT VRAIMENT QUE SONT LES CHOSSES ? QUI SAIT D'AILLEURS QUI SONT CES GENS ? OÙ S'EN VONT-ILS ? DANSER POUR QU'UN MOMENT UNE FOLIE DÉLIBÉRÉE, PAR LA SEULE FRÉNÉSIE DE LA DANSE, ÉLOIGNE FAMINE, MISÈRE ET, AVEC ELLES, LE DÉSERT ET SA STÉRILITÉ... CE SERAIT UNE INTERPRÉTATION POSSIBLE. JE LUI PRÉFÈRE UNE ABSENCE DE RAISON QUI S'ÉRIGERAIT EN RAISON POUR JUSTIFIER ET EXPLIQUER LE DÉSIR FRÉNÉTIQUE DE DANSER ET AINSI D'ANESTHÉSIER LA CONSCIENCE DE VIVRE ET LA DOULEUR D'EXISTER, D'INSTAURER LE SOULAGEMENT DE CRIER DES MOTS INAUDIBLES ET DE LES ÉCRIRE EN NOIR ET GRIS SERAIT-CE DANS LE SABLE SOURD D'UN DÉSERT IMPASSIBLE.

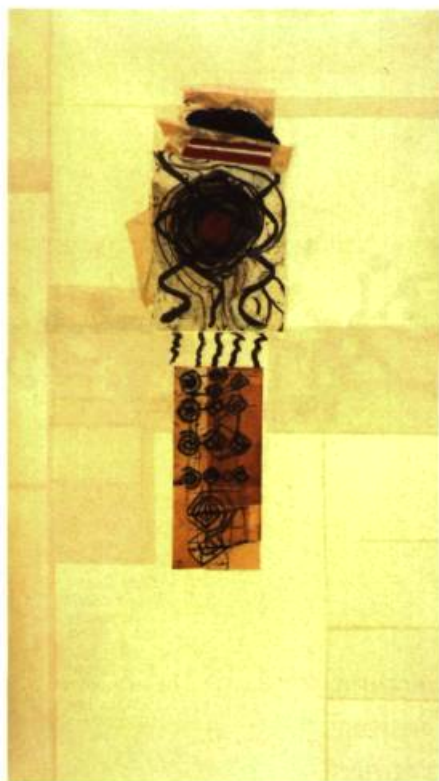
*Série Désert
Désert (2007)
Aquatinte
108 x 50 cm*

*Série Désert
Désert II (2007)
Aquatinte
108 x 50 cm*

CATHERINE FARISH

Transitions

André Seleanu



Body/Dress, 2007
Medium mixte sur papier
183 x 91 cm

CATHERINE FARISH EST CONSTAMMENT À LA RECHERCHE DE NOUVEAUX HORIZONS POUR ALIMENTER SES COMPOSITIONS. SA SENSIBILITÉ ESTHÉTIQUE SE DÉPLOIE À TRAVERS LA COLLAGRAPHIE, LA TECHNIQUE DE GRAVURE QU'ELLE PRIVILÉGIE. IL FAUT DIRE D'EMBLÉE QUE LE MONDE DE COULEURS, DE FORMES ET DE SIGNES QU'ELLE CONSTRUIT POSE UN SÉRIEUX DÉFI AU LANGAGE DESCRIPTIF. CAR, AU MOMENT OÙ LES MOTS ET LES PHRASES SONT SUR LE POINT D'APPRÉHENDER L'ŒUVRE, CELLE-CI S'ESQUIVE. ET TOUT EST À REPRENDRE.

L'artiste effectue sans cesse une énergique et subtile synthèse de qualités plastiques qui semblent diamétralement opposées : une émotion intense rendue par des teintes chaleureuses (des ocres, des carmins, des rouges brique et sang) peut co-exister avec un sentiment de foncière tranquillité marqué par des aplats de blanc sali, de grège et de gris.

La planche est estampée, bombardée par une panoplie variée de techniques mixtes qui portent les empreintes d'une vive agitation qui n'affecte nullement, semble-t-il, le calme des espaces qui, juste à côté, « respirent ». Catherine Farish réussit donc toujours avec bonheur ses synthèses dialectiques, ses jeux de points et contrepoints de qualités contraires : c'est pourquoi ses séries de gravures se déploient dans un équilibre dont, paradoxalement, la fragilité est gage de leur pérennité.

On songe alors, pour traiter l'art de Catherine Farish, à recourir au langage qui accompagne la sensibilité particulière des

artistes de l'Extrême-Orient. « Le principe sur lequel repose la culture extrême-orientale est que les opposés ont des rapports réciproques – et sont fondamentalement harmonieux. Les conflits ne sont toujours que relativement superficiels car il ne peut y avoir de conflit essentiel lorsque les couples d'opposés sont interdépendants. »¹ La sérénité que l'on éprouve devant les œuvres de Catherine Farish se reconnaît sans hésitation à des « modes du sentir du zen » qui, en quelque sorte, aident à en expliquer la respiration : ce principe d'unité émane souvent, en filigrane, de la diversité des éléments plastiques qui sont différents voire opposés dans les gravures de l'artiste.

LE NOMADISME DE L'IMAGINAIRE

Si les concepts de territoire et de nomadisme constituent plus qu'une simple figure de style, c'est bien à la démarche de Catherine Farish qu'ils peuvent s'appliquer. L'artiste se présente comme une exploratrice de « territoires » psychiques et émotifs, ce que



Initiate Dots, 2006
Médium mixte sur papier
20 x 91 cm

traduisent ses tracés et ses couleurs dans ses compositions complexes où les divisions de l'espace définissent les territoires de sa sensibilité.

Les cartographies de Catherine Farish suggèrent une mobilité proche du nomadisme. L'artiste espère sans doute que ses pérégrinations imaginaires et les dédales qui en découlent déboucheront vers une unité du vocabulaire des formes ainsi surgies de ses errances : objectif ambitieux dont témoigne l'homogénéité sémantique de *Body Dress*. En revanche, *Body Spine* (2007) introduit une forte géométrisation qui détonne par rapport aux formes « molles » (arrondies et sinueuses) assez courantes dans la plupart de ses gravures. En somme, l'artiste joue moins désormais avec des traces qui délimitent des espaces récalcitrants aux mots : sillons rectilignes ou ondulations – volutes, serpentins, enroulements et arcs.

Les productions récentes de Catherine Farish retrouvent un champ de potentialités narratives. *Bateau* (2007) propose, en effet, une structure réticulée sur fond blanc. Certes, il y a des exceptions où l'artiste reprend une graphie où rivalisent continuité structurelle et fragmentation dans une fine luminosité de valeurs rosacées et vert pâle soutenues par un vocabulaire de points, de tâches, de volutes et de lignes incurvées (*Initiate Dots*, 2006).

« Maintenant, je vais aux essences. Auparavant, j'explorais les textures et les couleurs », explique Catherine Farish. « J'étais motivée par la technique de l'œuvre. Aujourd'hui, ce qui m'intéresse, c'est la ligne, la façon dont elle vibre ; la couleur, la forme. Je me demande de quelle manière ces

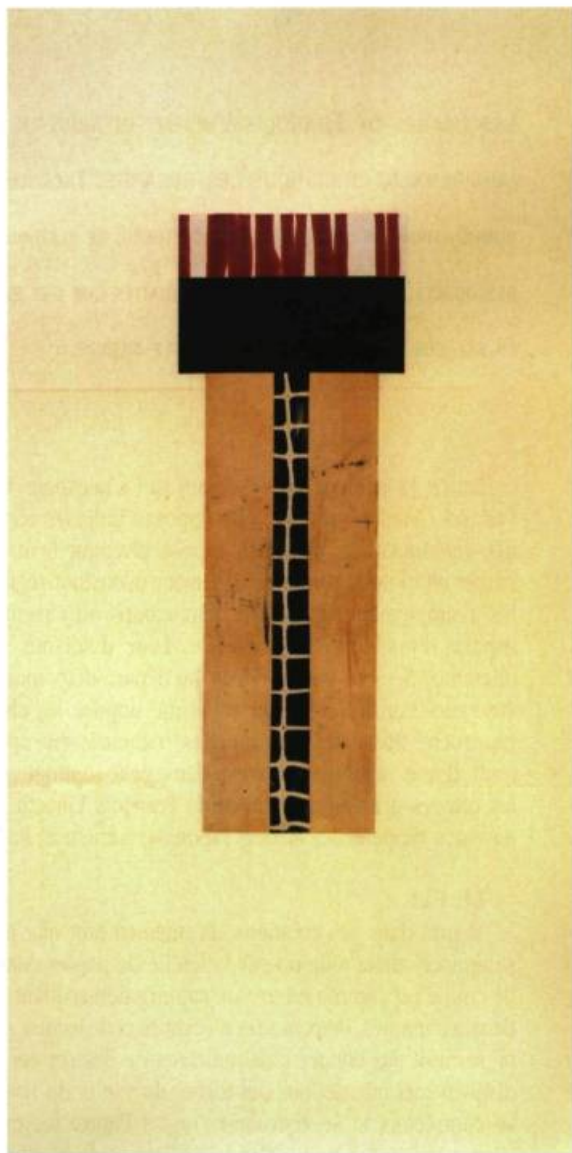
éléments agissent sur l'émotion. Je veux exprimer quelque chose de manière simple, mais aussi aller en profondeur. » La démarche artistique de l'artiste est en train de subir un profond changement.

L'ABSOLUE TRANQUILLITÉ

Au début des années 2000, le travail de Farish avec ses couleurs chaudes de terre qui donnaient dans le brun, portait la trace de la lumière et de l'atmosphère liée à un séjour au Maroc ; le travail actuel de l'artiste fait davantage écho à son récent voyage en Malaisie au cours duquel elle a été impressionnée par l'univers de la calligraphie de l'Extrême-Orient : confirmation pour elle de son affinité pour la sensibilité zen ou t'chan. Cependant, c'est d'une manière personnelle, indépendante du style oriental de la peinture à l'encre, que le travail artistique actuel de Catherine Farish absorbe le message du voyage. Cette atmosphère particulière qui marque ses planches récentes, provient sans doute de « l'absolue tranquillité du moment présent »², mise en exergue par un grand maître du zen. □

¹ Alan Watts, *Le bouddhisme zen*, Petite Bibliothèque Payot, Paris 2003, p.241

² Ibidem, p. 274



Body/Spine, 2007
Médium mixte sur papier
183 x 91 cm

Coupures

Florentina Lungu

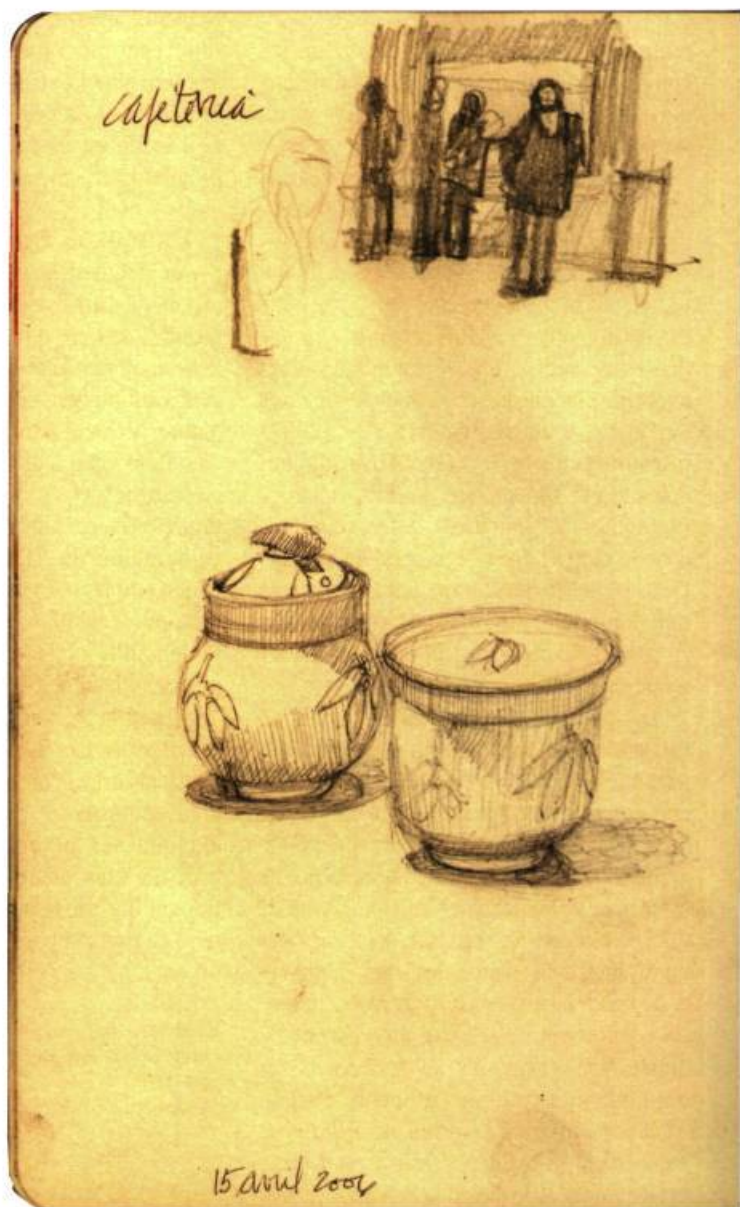
FRANÇOIS VINCENT

LES IMAGES DE FRANÇOIS VINCENT INTRIGUENT, SÉDUISENT, SURPRENNENT QUICONQUE LES REGARDE. THÉÂTRALES, SES COMPOSITIONS ONT QUELQUE CHOSE D'ÉTHÉRÉ, DE PLATONIQUE. AUTOUR DES OBJETS, AUTOUR DES FORMES ABSTRAITES QUE MET EN SCÈNE OU EN EXERGUE FRANÇOIS VINCENT RÉGNE LE SILENCE.

Est-ce la couleur ou le dessin qui s'accapare la maîtrise de l'espace? Vieille question: elle opposait jadis les romantiques aux néo-classiques. Le pli qui s'impose physiquement au milieu du carnet en moleskine de l'artiste avoue avoir tout réglé à ce sujet: il les a simplement séparés en deux camps où chacun domine son espace d'une autorité surréelle. Leur dualisme s'érige-t-il en dilemme? Ne sous-entend-il pas, au départ, deux mondes étanches, étrangers l'un à l'autre? Le dualisme oppose les choses mais les rapproche aussi dès lors qu'elles reconnaissent appartenir à un tout. Il me semble que c'est dans cette optique qu'il faut lire les œuvres gravées ou peintes de François Vincent. Elles ne vont pas sans rappeler les *haikus* japonais, admettrait l'artiste.

LE PLI

Repris dans ses créations récentes en tant que procédé, le pli s'immisce sur la toile ou sur la feuille de papier comme une ligne de coupe ou comme un axe de rupture démarquant deux mondes, deux techniques, deux modes d'écriture et de lecture plastique. Mais ne serait-il pas encore plus judicieux de déférer ces deux espaces distincts aux interactions des forces du *Yin* et du *Yang* qui à la fois se complètent et se renvoient l'une à l'autre les mots du même silence qui se fait geste? Car saisir l'atmosphère éthérée des pages de François Vincent revient à trouver la justification du silence qui transperce ses espaces à deux faces suscitant inévitablement une lecture dichotomique.





Voir mais apprendre à regarder: voilà en cinq mots l'entablement architectural du langage symbolique de François Vincent. Qu'y a-t-il à voir dans ses œuvres? Sans doute quelque chose qui serait l'instant immédiat des choses prises au premier degré de lecture. Préférable serait de laisser l'imagination prendre le dessus sur les signes iconiques que l'artiste aime tant reprendre: noix de coco, pierre volcanique, tête humaine, objets utilitaires, etc. Apprendre n'est-ce pas assimiler la connaissance? Alors apprendre à regarder consisterait à s'approprier une clef d'accès à l'interdit, à l'invisible, à l'inconnu, à l'imaginaire: condition quasi *sine qua non* pour faire pivoter le langage plastique de l'artiste. Encore faut-il accepter d'y mettre le temps.

UN DÉCOR

Évidemment, la clef de lecture, une fois acquise, il devient plus facile de pénétrer les étranges plages subtilement colorées en bleu cobalt, en gris foncé, en rose ou blanc cassé, en noir verdâtre, en bleu et gris pâle, peuplées, ici et là, de quelques fragments architecturaux qui s'insinuent sans cesse dans les jardins intimes de l'artiste. Mais rien n'empêche de considérer que l'on se trouve devant le décor d'une pièce de théâtre. Il sert de toile de fond à la partie où mène le dessin tout occupé à surprendre des moments courants de la vie quotidienne: la pause café dans un espace public nommé, par hasard, cafétéria.

Quel lien pourrait-il y avoir entre la partie gauche consacrée au dessin et la partie droite vouée aux plages colorées? « Un lien de synthèse », répondrait l'artiste. Le sens ouvert de l'œuvre tient aux étapes du travail sur la surface du papier ou de la toile: mettre de la couleur, la gratter par endroits, asseoir le dessin, l'effacer pour chercher une réponse simple ou laisser apparaître d'autres espaces moins visibles au départ ou survenus en cours de route. Accéder à l'essence des choses par cette technique de grattage c'est là, par exemple, trouver une métaphore du paysage. Voilà ce qui intéresse François Vincent.

Ses couleurs fortes, ses clair-obscur, les ombres portées par les objets représentés concourent à entretenir les atmosphères qu'installe François Vincent. Dans ses récentes créations, il a accentué leur effet dramatique en y ajoutant des jeux de lumière. Désormais, les objets ainsi éclairés invitent quiconque les observe à saisir leur mouvement figé; les illuminations de François Vincent invitent dès lors à penser le vide dynamique des choses. □

ATELIER CIRCULAIRE

25
ans d'art imprimé

5445, av. de Gaspé, Espace 503
Montréal (Québec) H2T 3B2
Tél. : 514-272-8874 | Fax : 514-272-4402
www.atelier-circulaire.qc.ca
info@atelier-circulaire.qc.ca

HEURES D'OUVERTURE
mercredi au samedi de 12 h 00 à 17 h 00

Programmation 2007-2008

GALERIE CIRCULAIRE

5445, av. De Gaspé, Espace 503

« Prêt-à-emporter II »

Expo-vente d'oeuvres d'artistes et de célébrités invitées
Dates : 1 décembre au 15 décembre, 2007
Vernissage : le vendredi 30 novembre dès 17h30

5445, av. De Gaspé, Espace 101

- INAUGURATION NOUVEAUX LOCAUX -

« Wisdom et Cointreau »

Artistes : Louis-Pierre Bougie,
Catherine Farish et François Vincent
Dates : 12 janvier au 9 février, 2008
Vernissage : le vendredi 11 janvier dès 18h

« Envol 3 »

Récipiendaires de la résidence d'artiste
pour la relève destiné aux étudiants
de l'UQAM et de l'Université Concordia
Dates : 28 juin au 2 août, 2008
Vernissage : le vendredi 27 juin dès 18h

« Fictions alimentaires »

Exposition collective
Dates : 6 septembre au 11 octobre, 2008
Vernissage : le vendredi 5 septembre dès 18h

PUBLICATION

Disponible en décembre 2008

« L'Atelier Circulaire : 25 ans d'art imprimé »

LA BIENNALE VOIR GRAND

Maison de la culture de
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension
421, rue Saint-Roch

Dates : 8 mai au 8 juin 2008
Vernissage : le jeudi 8 mai de 17h à 19h

LA PREMIÈRE ET LA DERNIÈRE

Maison de la culture Frontenac
2550, rue Ontario Est

Dates : 10 juin au 23 août 2008
Cette exposition sera accompagnée par une exposition virtuelle

CONFÉRENCES

5445, av. De Gaspé, Espace 101

9 février 2008 à 14h - François Vincent

À chaque année, l'Atelier Circulaire organise des conférences les samedis du mois de mai. Les personnes invitées sont des artistes, commissaires ou autres professionnels. Ces conférences visent à démystifier les arts imprimés et à créer un lieu de débat sur des réflexions actuelles (l'impression numérique en art contemporain, la reproduction, l'oeuvre originale, etc.). Veuillez consulter notre site Internet dès mars 2008 pour connaître la programmation.